

ABONNEMENTS, FRANCE

Un an 6 fr.
Six mois 3 »
Trois mois 1 50

BUREAUX, 31, Rue Cadet, Paris

OUVERTS DE 9 HEURES DU MATIN A MIDI

Adresser toutes les Correspondances à l'Administrateur

ABONNEMENTS, EXTÉRIEUR

Un an 8 fr.
Six mois 4 »
Trois mois 2 »

Qu'ils soient Français ou Allemands LES JEAN-FOUTRES SONT TOUS D'ACCORD : ILS VEULENT LA GUERRE, NOM DE DIEU !

Toujours la chiasse à Saint-Denis



LE COUP DE LA GUERRE

Ces jean-foutres de rois, de présidents et d'empereurs, ils ne travaillent qu'à nous fourrer dans le pétrin.

Ah, les bandits ! Ils sont à la roue, et ils manigancent leurs coups, de longues haleine. Le populo se doute de rien ; il roupille les poings fermés, baguenaude betassement, — mais, va le faire foutre ! quand il ouvre les quinquets, il se trouve empaumé dans leurs licols !

Sans qu'il y ait vu, rien de rien, c'est la guerre, le feu, le sang, l'assassinat, qui dégoulinent sur lui tout d'un coup.

Pour cette fois, nous en sommes pour notre frousse : quoique ça, nous l'avons échappé bougrement belle.

Le petit salopiot qui sert d'empereur en Allemagne, s'était fait le raisonnement suivant :

« Sacré pétard, le Socialisme monte partout ! Y a pas à dire, si ça va de ce train-train, il nous envahira comme une inondation : ça sera un déluge carabiné.

« Les turbineurs et les miséreux de toute l'Europe, comprennent que notre patrie, notre religion, nos lois, sont de la belle pourriture d'injustice. Ils veulent vivre, jouir de la terre, et ne coupent plus dans nos boniments.

« Faut trouver quelque chose, nom d'une moule, pour enrayer ça ! Hé, hé ! si on arrivait à ce que le populo de France et celui d'Allemagne se cognent dans le nez dare-dare, alors nous rigolerions !

« Nos bons curés, nos richards, se froteraient les mains, pendant que les populos se froteraient les côtes. ... Tiens, tiens, c'est pas bête ! Je suis donc pas aussi loufoque qu'on le dit, puisque j'ai trouvé ça tout seul.

« Oui, mais, voilà le hic ! Les populos, y s'en veulent pas, entre eux. Y a que les journalisteux, les reptiles, la bande des leche-culs, et les chefs de l'armée, qui ont l'air d'être à cran.

« Bast, faut émoustiller mon peuple, j'y arriverai en le prenant par où il y a le plus de sentiment.

« Je m'en va expédier ma vieille à Paris, et si on ne la recoit pas à grands flailas, je ferai brailler partout, qu'on lui a foutu des pommes cuites. En faisant mousser la chose, mes prolos s'emballeront comme des engragés, et scrognieugnien, ça ronflera !

« Ça ronflera d'autant mieux, que les patrouillardes de tout poil qui se

démangent en France, feront leur métier: ils brailleront comme des baleines après l'Allemande, c'est pas douteux, ... et ran tanplan, y aura du grabuge!

« Ohé, ma vieille, allons, oup là! Pars pour la France: tu feras des mamours aux peinturlureux, et tu les racrocheras pour qu'ils viennent à Berlin... »

La guenon de mère a obéi, foutre! et a rapliqué en France, pour jouer son putain de rôle.

Vrai, y a qu'une charogne d'empereur, pour imaginer de faire pratiquer à sa mère, un maquerillage pareil.

Jamais un turbineur ne songerait à ces salopises, nom de dieu! Ce sacré monde des jean-foutres de la haute, n'a plus rien des sentiments de la nature.

Heureusement, sacré pétard, qu'aujourd'hui les vieux trucs d'autrefois ne prennent plus sur le populo. Ils sont éventés, à mesure qu'on les met à la clarté.

Le populo ne se fout pas, kif-kif à une bande de couillons, après les cotillons d'une garce, sous prétexte qu'elle est impératrice.

La typesse en question, s'est baladée dans tout Paris, et on l'a guère reluqué, nom de dieu!

Y aurait pas eu les jean-foutres, à qui c'est leur métier de faire du patrouillotisme, qu'on se serait même pas doutés de son arrivée.

Mais voilà, fallait bien que les aboyeurs fassent un peu de fouan: on oubliait le grand escogriffe de Déroulède, ainsi que son copain Cassagnac.

En braillant après la vieille salope allemande, ils se sont fait mousser: un petiot peu de réclame, c'est jamais mauvais.

Quoique ça, le populo n'a pas trop coupé dans leur pont.

On comprend que l'ennemi c'est pas le prussien, ni l'italgo, ni les autres frangins de n'importe où.

La belle foutaise, que d'aller reluquer une impératrice, qui fait de ses magnés à la gare du Nord.

« Tralala! que faisait une chouette commère, c'est pas moi qui irai voir comment qu'elle est fagotée... J'ai autre chose à m'occuper: mes loupis ont-ils de quoi bouffer? ont-ils le cul à l'air, et des savates trouées?... Voilà ce qui me tarabuste bien plus que la chamelle allemande!... »

Eh oui, la mère, t'a mis le nez dessus carrément! La question de croustille est bougrement plus sérieuse que toutes les blagues de la politiqueillerie.

Laissons leurs grosses légumes, manigancer leurs crapuleries. Pour ce qui est de nous, faut se préparer à faire de la chouette besogne.

Nos ennemis, ils perchent pas loin,

mille tonnerres! Y a qu'à allonger la main pour les agripper.

C'est les patrons, les gouvernants, les proprios, les curés, les juges, les gendarmes!

C'est ces vaches-là, qui nous font le poil! Et depuis longtemps, foutre! Pourquoi donc, qu'on ne les tannerait pas à notre tour?

Ça serait rupinskoff, si le jour ou la guerre sera déclarée, pour n'importe quelle raison, au lieu de s'assassiner entre nous, on le tombait hardiment sur le poil à la vermine de la haute.

Quelle secousse, nom de dieu! Puis la bonne ouvrage terminée, les bons bougres de partout se serreraient la couillère, et n'auraient plus d'autre idée en tête, que de tirer de la Terre, de quoi rendre tout le monde heureux.



LES ARTISSES

Le plus rigolot dans cette histoire de la vieille marlouprière d'Allemagne, ça été le coup des artisses.

La typesse était allée leur faire des mamours, les invitant à envoyer leurs peinturlures à l'Exposition de Berlin.

Illico, ils avaient dit oui! Puis, quand ils ont vu que les chauvins braillaient comme des bourriques, ils se sont dédits et ont fait fait faux bond.

« Eux, aller exposer en Allemagne! Horrible de leur demander ça, ils sont français, eusses!... »

Tarata, j'y coupe pas dans vos fari-boles.

Eh, les fumistes, qu'avez pas voulu envoyer vos tableaux à Berlin, pourquoi donc que vous les avez expédiés à Stutgard, pour l'exposition qu'a eu lieu cette semaine?

Stutgard est pourtant en Allemagne, nom de dieu!

C'est d'ailleurs du propre ce que vous fabriquez: vous barbouillez des madones, des guerriers, des trombines de richards!

Tout ça pour nous faire accroire que c'est arrivé, et qu'on doit le respect aux richards, aux guerriers et aux madones.

Si vous étiez des hommes, ayant du sang dans les veines, vous ne barbouillerez pas de la toile, qui serait bougrement mieux employée à faire des chemises.

Et si vous en pinciez trop pour la peinture, vous pigeriez sur le vif, la vie du populo...

Ou bien, vous accoucheriez de machines bath aux pommes, comme l'exécution de Reinsdorff.



REINSDORFF

Un fier gars, que celui-là, nom de dieu!

Il fût, avec son copain Kuchler, exécuté à Halle, le 16 février 1885.

Le coup qu'ils avaient tenté, et que Reinsdorff avait manigancé quasiment à lui seul, remontait en septembre 1883.

Pour épater les populations, Guillaume, avait fait élever au haut de la montagne du Niederwall, une grosse statue, la *Germania*, qui est la glorification des sabreurs.

L'occasion était chouette! A l'inauguration devait assister toute la chameaucratie impériale.

« Si on les foutait en marmelade!... » que se dirent Reinsdorff et ses copains.

Ils essayèrent, nom de dieu! Sous la route, ils firent une mine où ils collèrent de la dynamite.

La mèche fut allumée au bon moment! Pourquoi que la mine ne sauta pas? Voilà le hic!... Il avait plu, probablement que la mèche était humide.

Plus tard, au procès, un des accusés flancha (ils étaient sept), il cassa du sucre, et dit que c'était lui qui avait empêché l'explosion, en coupant la mèche: C'est pas prouvé!

Devant les juges, Reinsdorff fut épatant: « Si j'avais dix têtes, qu'il dit, je les sacrifierais toutes pour la lutte contre la société égoïste, lâche et corrompue... Croyez-vous que ce soit pour le plaisir, qu'on commette des actes comme celui que j'ai tenté d'accomplir? Non, c'est parce que la masse du peuple succombe sous les tortures... J'ai échoué, d'autres marcheront sur mes traces. Pour moi, je tombe en criant: Vive l'Anarchie! »



CONGRÈS OUVRIER

C'est du jeudi 12 mars au dimanche 22, que va se tenir à la salle du Commerce, 94, faubourg du Temple, à Paris, le dixième congrès régional du *Parti ouvrier*, — c'est ceux qu'on appelle communément *possibilos*.

De la lettre de convocation je tire le passage suivant: « Devant l'indifférence dont font preuve nos gouvernants pour tout ce qui concerne les véritables intérêts ouvriers, il importe que toutes les organisations de travailleurs unissent leurs efforts pour affirmer avec plus de force leurs trop justes revendications.

« Il a été également décidé que ces assises ouvrières n'auraient qu'un intérêt *exclusivement économique*, et que toute question de *personnes ou d'école* en seront sévèrement bannies. »

Vient ensuite, l'ordre du jour du congrès, assez mouche, soit dit entre nous. Reluquez-le, les aminches.

Première question. — *Règlementation du travail.*

1^{re} partie: Etablissement d'industries municipales par la Commune;

2^{re} partie: La Commune maîtresse d'intervenir dans les questions de travail;

3^{re} partie: Limitation de la journée de travail, minimum de salaire.

Deuxième question. — *Services publics.*

1^{re} partie: Création de greniers, minoteries, boulangeries, boucheries, ouverture de bazars, construction de maisons salubres, le tout à titre municipal;

2^{re} partie: L'article 4 du programme municipal, c'est-à-dire l'enseignement intégral;

3^{re} partie: Organisation par la Commune de son Assistance et des différents services de la sécurité publique.

Troisième question. — *Tactique.*

Partie unique: Moyens à employer pour faire aboutir les revendications ouvrières contenues dans l'ordre du jour: Manifestations, grèves partielles, grèves générales, etc.

Pour toutes les questions d'adhésion, de colisation et de mandat des délégués, s'adresser au citoyen Douillé secrétaire de l'Union fédérative, 51, rue Saint-Sauveur.

Ah, nom de dieu, vous dites que vous voulez vous occuper que de questions économiques: il serait temps! Oui, il serait temps que vous foutiez au rancard toutes les gnoleries politiques, avec lesquelles vous popotez depuis dix ans.

La belle jambe que ça fait aux bons bougres que votre sacrée conquête des pouvoirs publics! Vous l'avez conquise, l'Hôtel de Ville de Paris! Y a pour employer, dans cette baraque, une trifouillée de possibilos. Partout ou y avait un trou, et un bout de fromage à grignoter, ou, vous y avez collé un copain.

Eh bien, et après? Après, rien! C'est pas être socialos, que de se dégouter des places: ça ne fait pas avancer la Révolution d'un saut de puce.

Toutes vos chamailleries, et vous en avez eu des chiées, — et vous en avez encore, — et vous en aurez des multitudes, — oui, toutes vos chamailleries viennent de ce que vous vous êtes embarbouillées dans la Politique.

Pour faire de la riche besogne, y a pas à y aller par trente-six chemins: le premier point est de foutre au rancard tout ce qui est politiqueillerie: faut plus s'occuper d'élections, ni pour l'Aquarium, ni pour la Volière municipale; faut plus se laisser embobiner par les grosses légumes qui vous foutent des petites places dans les guibolles comme délégués de ceci, ou de cela, histoire de vous faire perdre le nord.

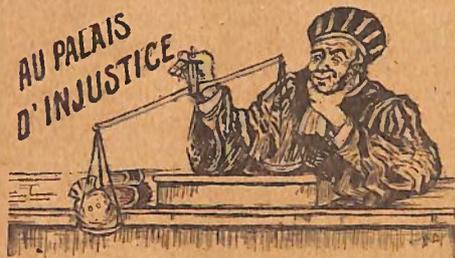
Autre chose, votre ordre du jour du congrès n'est pas faramineux: y a tout un tas de halivernes qui sont pas économiques du tout.

La première question économique est de ne pas perdre son temps à des foutaises.

Quand vous aurez bien discutailé sur des greniers, des maisons salubres, et tout le fourbi, — la belle jambe

que ça vous fera! Puisque vous n'êtes pas à même de foutre ça en pratique.

Vous feriez bougrement mieux, de ruminer quel est le moyen le plus économique, de faire dégorger les richards, d'exproprier les patrons et de foutre les gouvernants à la Seine.



GRENOBLE

Murmain est passé en assises la semaine dernière.

Ces cochons d'enjuponnés sont arrivés à leurs fins; les deux mois de clou qu'ils lui ont déjà collé ne suffisaient pas à leur crapulerie: ils ont foutu une rallonge.

Pour ça, ils ont accusé le copain d'avoir, dans la réunion du 1^{er} février, « provoqué au meurtre, au pillage, à l'incendie, et excité des militaires à la désobéissance. »

A la séance, le chef des enjuponnés lit les états de service du camaro: primo, 16 francs d'amende pour avoir engueulé des flicks à Marseille; deuxième, trois mois de clou pour port d'arme prohibé; il portait un revolver dans sa malle; troisième, cinq ans de prison pour affiliation à l'Internationale (procès de Lyon, 1882).

Turellement, Murmain ne rate pas une occas de river son clou à l'interrogateur; ça arrive souvent, car le mufle est une fière andouille, qui ferait mieux de poser sa chique que de faire ses ragots.

Il est tellement pochété, qu'à un moment, il demande à Murmain si c'est vrai qu'il se soit mis à la tête des groupes anarchistes.

Et de bailler comme une carpe quand Murmain lui répond: « Y a personne à la tête des groupes anarchistes... »

Un peu après, voilà ce sacré interrogateur qui se fout à lire une lettre, adressée par un copain du Père Peinard à Murmain, au sujet de la publication de l'Insurgé.

A quoi quelle pouvait bien rimer cette lecture, alors qu'il s'agissait tout simplement du discours prononcé le premier février, par l'accusé?

Il était en veine de lecture, l'animal! Le voilà qui se fout à lire l'affiche annonçant la réunion, faisant remarquer aux douze potirons qui servaient de jurés, qu'il y a une invitation spéciale pour les conscrits.

Puis, il fout en cause un autre copain, Gauthier; veut savoir ce qu'il fabrique et s'il vend pas des journaux.

« Oui, me v'là! »

Et mon Gauthier, qu'était dans la baraque, s'amène faisant du fouan. Epas-trouilleusement du chef, qui ordonne qu'on sorte vivement le gas et qu'il n'en soit plus question!

Revenu de son émotion, l'interrogateur questionne Murmain, qui l'envoie à

l'ours, lui disant qu'il ne veut pas discutailier des dénonciations de rous-sins.

— Avez-vous dit au public, et aux conscrits, qu'il fallait incendier les casernes et faire sauter les poudrières?

— C'est fort possible.

— Vous avez engagé des soldats et des conscrits à désobéir à la loi militaire, parce que des soldats on fait des assassins... Vous avez cité cet exemple:

« Aux dernières grandes manœuvres, il y avait un prêtre et un officier supérieur qui causaient. Une balle les a tués. Voilà ce qu'il faut faire! »

— C'est fort probable.

Et ça se continue sur ce ton, tout le long de l'interrogatoire. Après quoi les témoins, quasiment tous des roussins, viennent bafouiller.

Je fais grâce aux aminches de leurs ragougnasses.

C'est ensuite au tour de l'avocat bécheur. Cette bourrique déclare que par le temps qui court, il est pas défendu d'être anarcho. Seulement, il faut que ça tire pas à conséquence. Si vous avez des idées, foutez-les dans votre poche, en ayant soin de coller votre tire-jus par-dessus, — afin que personne ne se doute que vous avez des idées.

Vous voyez donc bien, qu'il n'est pas défendu d'être anarcho, c'est clair comme du jus de chique, nom de dieu!

Turellement, son dégoisage pouvait pas finir sans un peu de cassement de sucre sur le dos du Père Peinard.

« Y a qu'à reluquer ce canard, pour juger des intentions incendiaires et destructives de ces gas, qui ne gardent pas leurs idées en poche. A toutes les pages, les images même, nous montrent leurs idées bien arrêtées... »

Tout à une fin, nom de dieu! Même le dégoisage d'une bouche d'égoût d'avocat bécheur!

C'est alors, quand le bécheur n'en pouvant plus, ayant fini de dégoiser ses gnoleries et ses salopises, s'est affalé sur sa chaise, que Murmain a jaspiné à son tour. Pour foutre en capitole les menteries des marchands d'injustice il raconte son histoire:

Vie de mistouffe, comme celle de tous les pauvres bougres, nom de dieu!

S'il a la patrie dans le nez, c'est que tous dans sa famille ont eu à en souffrir. Son père était fait pour la guerre, il s'engagea.

Il fut vivement flambé par l'existence de la caserne. A son retour, il ne comprenait plus qu'il fallait s'occuper de foutre la becquée à sa femme et à ses gosses. Il les planta là!

Hein, les marchands d'injustice, a-t-il pas le droit de la hair, votre patrie?

Sa mère fut recueillie par un chiffonnier et c'est sur un tas de chiffons que le copain est né... Plus tard, à sept ans, il bricolait, gagnait sa vie à vendre des lacets, des bonbons, des épingles!

Entre temps, le père rapliqua à la maison: mais il était foutu, y avait plus d'huile dans la lampe, il se colla au pieu et n'en revint pas. Ce fut ensuite le tour de la mère, usée aussi par la mistouffe!

Et les gosses restèrent seuls, nom de

Dieu ! Cinq filles et deux garçons. Quelle déche terrible, mille bombes !

Oh, on leur fit la charité, un beau jour : oui, la charité officielle ! Mais, il fallait en endurer, des humiliations, pour l'avoir ce maudit morceau de pain.

Le cœur de Murmain s'en révolta de dégoût.

Le gas se posa des questions ; dans sa caboche trottèrent un tas réflexes ; pris de l'envie de savoir, pourquoi y avait des riches et des pauvres, il se foutit à étudier ; il passa ses nuits, le nez dans des bouquins, et en un rien de temps il devint socialo.

Un jour il quitta le pays, et les voisins lui disaient au départ : « Va mon enfant ! Dieu te récompensera ! »

Oui, Dieu l'a récompensé ! quelle fumisterie ! Lui, est en prison, et sa compagnie est à l'asile Saint-Robert, folle !

Oui, nom de dieu, folle ! Et c'est les crapuleries des marchands d'injustice qui en sont cause : quand Murmain a été arrêté, ça lui a bouleversé la tête, elle en a perdu la raison !

Après avoir conté sa vie de pauvre bougre, Murmain explique ses idées. Le chef lui coupe la chique : « pas de théorie ! » qu'il fait.

Et Murmain de lui répondre : « L'avocat général a bien débiné mes idées. Il est sorti de l'accusation, je ne fais que ce qu'il a fait. »

Elles juges de faire une gueule longue d'une aune ! Le copain se rebiffe si chouette, qu'on le laisse continuer.

Pour finir, montrant la gueule du Christ, qu'est accroché au fond de la salle : « S'il vivait le type, savez-vous, tas de jean-foutres ? Vous le feriez foutre au bloc, et le condamneriez comme vagabond !... »

Après Murmain, c'est un avocat qui prend la parole, il a eu un bon mot, qu'à eu le don de faire brailler les enjuponnés : demandant l'acquiescement de Murmain aux jurés, il leur dit : « Vous ne commetrez pas l'injustice qu'on vous convie de faire... »

Là dessus le chef de brailler, et d'ordonner à l'avocat de renier ce qu'il venait de dire. Au lieu de répondre « Merde ! » l'avocat a renié. C'est pas fort, nom de dieu !

Turellement les jurés n'ont pas acquiescé ; ils ont reconnu Murmain coupable, avec des circonstances atténuantes.

Les marchands d'injustice lui ont alors collé sur le poil, six mois de prison.

Les jean-foutres font leur métier, nom de dieu ! Y a pas à brailler à l'injustice.

Seulement, mille tonnerres, que ça serve de leçon aux bons bougres !



A SAINT-DENIS

Tout le patelin est sans dessus dessous, nom de dieu !

Ce que les bons bougres rigolent, et

se payent la tête de leurs volatiles municipaux, c'est rien que de le dire.

Y a de quoi, aussi ! Vrai, on peut pas imaginer une frousse plus faramineuse que celle qui a pris aux fesses, les conseillers de l'endroit.

Il a suffi que deux douzaines de zigues à poil, fassent un peu de fouan, pour leur foutre la trouille.

Déjà, l'autre samedi, ils avaient pas osé siéger. La semaine qui vient de s'écouler, ça a été kif-kif : ils devaient se réunir vendredi et samedi, mais bastha, ils verront plus tard s'ils doivent se réunir ; pour l'instant ils sortent pas de leurs piaules.

Leur trac est tellement grand, que leurs ménagères en finissent pas de nettoyer les fonds de culotte.

Ah mais, savez-vous qu'elles ont plus de nerf que leurs hommes, les bougresses ! Elles ont siégé, elles !

Savez-vous pourquoi ? Pour chercher, toutes ensemble, un moyen pratique, pour s'éviter le lessivage des culottes.

Elles se sont arrêtées à la confection de poches spéciales en caoutchouc, que leurs maris s'attacheront aux hanches : de cette façon la marchandise leur dégoulinera pas le long des guiboles, et ne salira pas leur grim pant.

**

Pour ce qui est des copains, ils n'ont pas la frousse, nom de dieu !

Samedi, ils ont donné une chouette réunion, ou assistaient des quantités de bons bougres.

La salle était trop petiote pour les contenir tous.

Dans la journée, la douzaine de zigues qui avaient été entoïlés, ont radiné chez le juge d'instruction.

Ça a été une partie de rigolade. Ils se sont payés la tronche du fouillemerde d'une façon épastrouillante.



COUPS DE TRANCHET

Continuez ! — Nom de dieu, aristos et garde-chasses devraient bien suivre l'exemple ci-dessous : ça éviterait de la besogne aux braconniers.

C'est à Chaource, dans l'Aube, que ça s'est passé.

Un vicomte envoyait l'autre nuit, tous ses gardes-chasses, en tournée dans une de ses forêts, et y rapliquait de son côté : ils avaient des envies de manger du braconnier !

Vers deux heures du matin, le vicomte reluque un homme, et lui saute dessus.

Mes salops se canardent comme des enragés ; d'autres gardes rapliquent et se foutent de la partie !

Quand, au bout de cinq minutes, ils se reconnaissent, y avait un garde-chasse, tué à coups de revolver par le vicomte : pour ce qui est de lui, il a deux balles dans la peau.

Raté ! — Un troubade en garnison à Brest, foutu en rage par les mistouffles de son capitaine, a tiré deux coups de fusil sur lui.

La balle a sifflé aux oreilles du type et est allée se loger dans le mur. !

Chouettes réflexes ! — On jugeait cette semaine à Paris, un bougre qui a foutu une tatouille à deux gendarmes.

Dans la turne y avait un gas, nommé Boulanger, que ça avait l'air d'intéresser bougrement.

Un des pandores s'amène à la barre des témoins : « L'inculpé m'a sauté à la gorge, il a manqué m'étrangler... »

— C'est de la déveine qu'il ait raté son coup ! rumine Boulanger à mi-voix.

— Ensuite, il m'a traité de « grande vache... »

— Ça, par exemple, tu ne l'avais pas volé, réplique Boulanger.

Le moulin à paroles du président se fout en mouvement : « Attendu que... bouillou, bouillou, bouillou..., six jours de prison... »

— Ah, c'est trop fort, gueule Boulanger, en se tournant vers les types qui étaient à côté de lui, faut-il être canaille pour foutre six jours de prison à un brave homme qui a voulu tuer un gendarme ! Moi, je l'aurais décoré ! »

La plupart des types présents pensaient comme lui ; malheureusement y avait un salop de la Secréte, qui illico a appelé ses copains et a fait entoïler Boulanger.



Sixième lettre

Sacré bougre de Peinard, va ! Tous jours bon enfant, mais avec ça, mauvaise langue, Voilà t'y pas maintenant qu'il ouvre un concours, dont le prix est une boîte de cigares, à qui collera mieux un crachat sur la gueule des juges. Ça, c'est bath, nom d'un foutre ! (1)

C'est la réflex, qui me trottait dans la cafetière, quand l'idée m'est venu de faire connaître aux lecteurs de tes flanches, un mot bougrement galbeux, de la mère Barbassou, sur les niguedonilles d'électeurs.

L'histoire est un peu vicillote, foutre, mais, quand même, elle vaut la peine d'être dégoisée. Jugez-en les aminches, car j'ouvre mon robinet illico.

C'était en 1877, mais je m'en souviens comme depuis hier. Mac-Mahon était alors le gros matador, comme aujourd'hui sa Jean-foutrière Carnot. Il avait foutu les bouffe-galette dehors comme

(1) Tu te gourres l'aminche, c'est pas bibi qui a foutu ça en train, c'est des camaros de Suisse ; donc, ta pommade est pas pour mes douilles.

des malpropres; ils renaudaient les cochons, et montaient le bourrichon aux campluchards, en disant que c'était le retour d'Henri V, qu'on allait revenir au temps des seigneurs, qu'on aurait la dime et la guerre.

Le père Barbassou n'était pas encore anarcho... foutre non! On savait pas encore au pays, quoi que c'était cette bête-là; si ça allait par terre, ou par eau... Les chouettes tartines du Père Peinard, inconnues au bataillon, nom de dieu... A peine, avait-il fourré son pif dans les petits livres de Boquillon: un bon bougre, qui retroussait les soutanes des vobiscum, et leur foutait artistement des fessées carabinées.

Eh oui, foutre! J'étais un pauvre couillon de républicain; je gobais Gambetta, le cr-quemitaîne des réacs... un type qui devait tout faire marcher sur des roulettes, et arracher la mauvaise herbe de France, — comme tout petiot, il s'était arraché un quinquet, plutôt que d'être instructionné par la jésuitaille.

Et on se chamailait, pécatré! A en oublier les vendanges, qui pourtant battaient leur plein. Et à cette époque, le bon vin doux coulait encore des pressoirs; en quantité, nom de dieu! Le voleur de phylloxera avait à peine fait des siennes... Mais, merde! Tout était à la politique.

Les gros-colliers se décarcassaient rudement pour estrangouiller la République; les 363 foutaient un potin de polichinelles, en prétendant défendre le populo; et bibi, qui se laissait mener en bateau par ces bougres de farceurs, passait le plus clair de son temps, à s'engueuler, en veux tu, en voilà, avec ces jean-foutres de culs blancs.

La Barbassou, qui ne connaît ni A, ni B, n'est cependant pas une foutue bête. Nenni là, tonnerre! Elle a même une jugeotte peu ordinaire, la preuve, nom d'une pipe, c'est qu'elle ruminait déjà ce que les camarluches pensent aujourd'hui.

« Que vous êtes cruches, les hommes, de vous esquinter le trou du cul et les boyaux de la tête, à cause de ces salauds-là... » qu'elle me faisait, quand je lui parlais de la République, quand je m'emballais, avec la tatouille qu'on devait foutre aux henri-quinquistes; ou quand je serinais d'autres gnoleries.

« Va, mon vieux, les uns et les autres ne valent pas la corde pour les pendre! C'est pas eux qui nous feront bouffer; couillons on est, couillons on restera!... Y se foutent tous du petit peuple, comme d'une merde de chien. »

Turellement, j'entendais pas de cette oreille! Et je priais la ménagère de se mêler de sa cuisine, et de nous foutre deux liards de paix, au lieu de s'occuper de choses qu'elle était trop vieille bourrique pour comprendre.

Pourtant, elle avait plus raison que moi, la bougresse!

Enfin, nom de dieu, il arriva, ce sacré jour du 14 octobre: le jour du vote. Et c'est alors, que la vieille se fendit du chic mot, qui est cause que je griffonne cette tartine.

Y avait justement à un bourg voisin, à la Barthelasse, une fête votive épatrouillante. Y avait grandes baraques, comédie, feu d'artifice, tout le diable et son train, quoi!

Tout ça c'était un tas de girondes

choses que les mirettes de not' cuisinière n'avaient jamais reluqué de sa garce de vie. Aussi, milliard de foutre, en pinçait-elle pour aller s'y ballader avec la petite Louison, — moi, je refusais de les accompagner.

« C'est pas pour des prunes, qu'on est électeur... Faut-être à son poste de combat, pour défendre la France et la République... Faut faire son devoir de citoyen... » que je ronchonnais, sérieux comme un pape.

« Voyez-vous le Jean-jean, qui fait son mossieu! fit-elle, furieuse comme un chat qui à la queue prise à une porte. Ah, bougre, parce qu'on va porter à la maison commune, un morceau de papier, dont moi je me torcherais tout bonnement le cul, on se croit le phénix! Sais-tu ce que vous êtes?... Des pots de chambre!

— Des pots de chambre! que je répliquai tout baba. Ah, garce,... salope, fouts-moi le camp ou je cogne.

— Oui, oui! des pots de chambre, vous n'êtes que ça, et pas autre chose! bondieu, écoute l'explication:

Quand un besoin urgent vous presse, on court au galop après le goguenot pour y coller ses fesses. C'est le désiré, le bienvenu, le consolateur des affligés! Mais, nom d'un tonnerre, une fois qu'on a liquéfié sa vessie ou vidé ses tripes, pas mèche qu'on en fasse son compagnon: on s'en éloigne comme d'un galeux... vous autres, dégourdis sans malices, qui vous en croyez, parce que vous êtes électeurs, c'est kif-kif. En temps d'élection, les types vous pelotent, ils vous serrent la patte et vous paient des bocks et des cafés, comme à de vieux copains. Ils sont à tu et toi, avec les plus mal nippés d'entre vous; prêts, si on l'exige, à fourrer leur nez entre vos fesses. Mais, foutre, ça change le lendemain!

Ils n'ont plus besoin de vous, et s'en occupent pas plus que d'un étron: c'est leur pied qu'ils foutent à l'emplacement ou hier ils auraient enfoncé leur pif... »

Ni, ni, c'est fini!

Pas vrai, les camarluches, que la comparaison de la mère Barbassou est bien jetée, et mérite d'être contée?

UN PANSAN.



Le Père Peinard en Province

UN CRAMPON

Aiglemont. — Mossieu le maire de ce petit patelin des Ardennes, se prend au sérieux; il emmerde son monde, et veut qu'on se foute au pieu comme les poules.

Paraît qu'il y a une loi qui dit, que dans les petits pays, tout doit être bouclé à neuf heures du soir.

C'est en vertu de cette garce de loi, que l'autre soir, ce couillon de maire, pistonné par un cotillon, est allé cogner à la porte d'un copain, et faire du fouan.

Il ferait mieux de poser sa chique, et de se foutre au pieu à neuf heures, car à force de vouloir administrer, il pourrait bien se faire administrer une volée de bois vert.

Et ça serait pas volé, nom d'un foutre!

DÉPUTÉ DES MINEURS

Hénin-Liétard. — Eh oui, Basly est député des mineurs!

Lamendin, un sacré fumiste de la même trempe, aujourd'hui lardin des richards, l'a balladé dans tout le pays.

« Les pauvres meurent de faim, qu'il dégoisait, votez pour Basly, et vous aurez du pain... »

Ah, nom de dieu, ils attendront longtemps! Ils sont pas près d'engraisser les pauvres bougres, s'ils n'ont pour tout potage que ce que leur foutra Basly.

C'est pas parce qu'il est à l'Aquarium que, ça prendra une autre tournure.

Il ne fera rien, nom de dieu! Parce que serait-il le fils du pape, il pourrait rien faire.

Aussi les mineurs, qui ont foutu tout leur espoir en lui, quand ils verront au bout de l'année, que c'est toujours pareil, ils la trouveront mauvaise, mille bombes!

Du coup, ils se souviendront de ce que leur jaspinaient les copains, et se foutront dans la caboche que, pour dégouter un peu de bonheur, faut le décrocher soi-même!

GRÈVE DE VOTARDS

Foix. — L'autre dimanche, avaient lieu dans ce patelin des élections pour compléter la collection du conseil municipal.

C'était tordant, nom de dieu! Y avait tellement d'entrain, que le maire a été obligé de réquisitionner trois conseillers cipaux pour la formation du bureau de vote.

Mais ouisque l'épatement a été grand, c'est le soir, quand il s'est agi de vider la tinette électorale.

Y avait tout juste 14 torche-culs!

Quatorze torche-culs, c'est pas gras, nom de dieu, sur dix-huit cents électeurs qu'il y a: on pouvait guère demander moins!

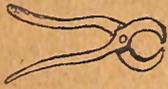
Faudrait que ça se maintienne, et que les bons bougres qui se sont pas dérangés restent dans leur sentiment, et ne se laissent plus emberlificoter par les ambitieux.

ENCORE UN!

Amiens. — C'est un peu de droite et de gauche que cette année des conscrits ont dit « Zut, et merde! » aux autorités.

Voilà qu'il me revient, qu'à fin janvier un gas tirant au sort à Amiens, a déclaré au préfet que « il est internationaliste, qu'il a soupé du méltarisme, et qu'il veut pas être soldat, parcequ'il n'est pas un assassin. »

Pigez la gueule des grosses-légumes!



SUR LE TRIMARD

Le copain Luss, qui s'est foutu en campagne dans les patelins de l'Ouest, peut pas faire un pas, sans foutre toute la rousse en payage.

La semaine dernière, il était à Angers. Y a pas eu mèche d'organiser des réunions publiques, vu les prix épastroillants que réclament les proprios des salles.

A Trélazé, y en a eu une, nom de dieu ! La salle était pleine comme un œuf, et dehors y avait encore plus de populo que dedans.

La Préfectance avait envoyé un de ses roussins; tout avait bien marché pendant deux heures sans bureau, quand cette andouille de cogne vient en demander un.

Tapage infernal ! « Entendez-le ! à la potence ! » qu'on crie partout. Et les gonzesses d'y aller plus carrément que les gas, nom d'un foutre ! Ah, elles ont pas frio aux mirettes : elles parlaient de rien moins que de l'accrocher à une poutre avec sa sous-ventrière. Il en châtait dans sa culotte, la sale vache.

Enfin quand le calme se rétablit, c'est en pleurant qu'il redemande son bureau.

Mince de rigolade sur toute la ligne ! On lui explique pourquoi on emmerdait la loi, jusqu'à la gauche. Mais, comme l'animal pouvait faire arriver des avaros aux organisateurs, on fout trois copains au comptoir, puis on chante la Carmagnole, et comme il se faisait tard, on se rentre.

A Nantes, dès que le copain a radiné, la mouche l'a pas lâché d'une semelle : on aurait dit une trifouillée de chiens à suivre une chienne en chaleur.

Ah mais, c'est qu'il y a un préfet à Nantes ! Vous vous doutiez pas de celle là, nom de dieu. Et il fait du zèle, le sale birbe; songez donc, faut bien qu'il montre à Constans qu'il a de la poigne, histoire de se faire bombarder roussin en chef, à Paris.

Y avait une réunion d'organisée pour dimanche; la salle était louée, la gallette versée dans les pattes du proprio, l'autorisation obtenue.

Tout ça pour la peau, mille bombes ! Quand le populo a radiné, il a trouvé visage de bois : la rousse avait pistonné le proprio qui a rien voulu savoir.

Dans la rue, tous les mouchards étaient sur pied : après des bousculades les bons bougres ont rapliqué en bande au siège du groupe, et la réunion a eu lieu quand même.

Le jour où Luss s'est embarqué, ça a encore foutu la rousse en mouvement : les couillons suivaient par derrière, à bonne distance, car y avait une sacrée bande de copains.

Et c'est en criant : Vive la Sociale ! qu'on s'est séparés.

Les roussins faisaient un blair long d'une aune.

Pour ce qui est du préfet, il a usé un miroir rien qu'à s'y reluquer; il cherche à se donner des airs de préfet de police.

EN BELGIQUE

La Louvière. — Les bons bougres du Centre ne laissent passer aucune occase, de dégoiser leur vérités à toute la séquelle des ratichons et des richards.

Les collectos, unis aux bourgeois radicaux, réclament le suffrage universel, qui leur permettra de purger le populo plus que jamais; c'en est bassinant ! Faut-il qu'ils soient fumistes tous ces chameaux-là.

Oh mais, ils trouvent à qui parler ! Des gas à la hauteur se foutent en campagne pour démontrer aux prolos, que ce n'est pas avec des gnoleries politiques, qu'on supprimera la mistouffe et la garce de propriété qui l'engendre: le seul moyen de ne plus être plumés, c'est de supprimer les voleurs et leurs larbins.

— Un coup bougrement galbeux, c'est passé dimanche dernier, à l'église de la Louvière.

Un zigüe à la roue, est entré dans l'église, et s'approchant du ratichon, lui fout un numéro du Père Peinard dans les arpiens: « Lis ça, sac à charbon ! Ça vaut mieux que tes couillona des... » Le corbeau en est devenu vert.

Bruzelles. — Il est entendu que la Belgique est un patelin ou les réfugiés sont tranquilles comme Baptiste.

A preuve, c'est que Boulange vient de s'y installer, et que Rochefort y fait ses frasques.

Oui, la Belgique est hospitalière à tous, excepté aux anarchos.

C'est si vrai, qu'on vient de fiche le grappin sur quatre anarchos français, et qu'on va les foutre à la frontière ! Un des quatre s'est démené comme un enrage: il voulait pas que les roussins l'agrippent.



BABILLARDE

Saint-Ouen, 24 février 91.

Mon vieux Peinard,

Je t'envoie cette babillarde pour te donner des renseignements au sujet d'un des bagnes les plus infects, la Verrerie de Saint-Ouen.

Là, comme partout, nom de dieu, il y a des gardes-chiourmes, qui sont pas en retard pour les rosseries.

Tiens, tout dernièrement, y avait un chef de place ou d'équipe qui plaignait deux des jeunes forçats qui travaillent avec lui: « Ils sont pas assez de deux, qu'il dit au garde-chiourme, ils sont trop loin du four pour aller chercher les bouteilles, et il fait trop chaud. »

« Ils sont pas assez de deux. Tant pis ! qu'ils marchent ou qu'ils crèvent... » que réplique le garde-chiourme. L'autre n'a trop rien dit: il est chef de place !

Le garde-chiourme qui fait de si belles réponses, ne mériterait-il pas d'être pendu quarante fois pour une ? C'est un vieil échelas qui ne tient pas debout: il n'est bon que pour emmerder les autres.

Tiens, encore l'autre semaine: y a

un gas qui a eu le malheur de rigoler avec une gonzesse qui turbine à balayer la boîte. Le singe a su l'affaire; illico, il a saqué le gas.

Son remplaçant, qui était anarcho, a voulu savoir combien il gagnait: « comme le précédent... » que lui dit le patron. Mais à la paye, le copain se trouve cent sous de ratiboisés.

Dare-dare, il retourne trouver le singe, lui disant qu'il n'avait pas une tête à turbiner à ce prix: « Oh, vous, je vous marque vos quinze jours !... » que réplique l'exploiteur.

« Zut, je chie après votre boîte et après vous ! » que fait le copain, qu'on avait débiné par derrière.

Il en faudrait du papier pour conter les saloperies de cette sale boîte !

On y voit pas clair à midi, c'est comme dans les mines: c'est bouché partout, crainte que les forçats voient le jour. Et ils sont là, les malheureux verriers, à se cuire le sang, les joues grillées, pareilles à des biftecks.

On plaint les ouvriers. C'est peut-être un tort ! Ils sont le nombre et la force, s'ils avaient pour deux liards de jugeotte, ils se laisseraient pas emmerder de la sorte... Oh mais, il resteront pas toujours bouchés à l'émeri, car leur intérêt est de serrer la vis aux singes et aux gardes-chiourmes, le plus tôt possible.

Un Peinard

LE 18 MARS

A l'occase de l'anniversaire de la Commune de 1871, le numéro 104 du Père Peinard, qui portera la date du 15 mars, sera pour une bonne part, consacré à l'histoire de l'expédition des généraux Lecomte et Clément Thomas.

COMMUNICATIONS

Paris. — Tous les dimanches, à 2 heures de l'après midi, réunion du Cercle International, salle Horel, 13, rue Aumaire.

— Groupe Anarchiste des V^e et XIII^e, réunion tous les samedis, à 9 heures du soir, salle des Vendanges de Bourgogne, 99 rue Pascal, au premier.

— Groupe du XX^e, réunion tous les samedis, à 8 heures 1/2, 92, boulevard Ménilmontant.

Tous les dimanches, au même local, soirée familiale: conférence par un compagnon du groupe.

— XX^e anniversaire de la Commune.

Samedi, 14 mars, fête de propagande révolutionnaire, à 8 heures 1/2 du soir, salle de la Jeune France, 31, rue Ramey.

Programme de la soirée:

1^o Conférence, par le compagnon Leboucher;

2^o Chants et poésies révolutionnaires;

3^o *Le tréteau électoral*, saynète de mœurs politiques, jouée par cinq candidats et un spectat ur.

Deuxième partie

1^o Chansons révolutionnaires;

2^o *Le Passé, le Présent et l'Avenir*, pièce révolutionnaire, en un acte, jouée par trois compagnons.

Les intermèdes seront remplis par les artistes du concert de la Jeune France, un artiste violoniste d'un des grands théâtres de Paris, et un chanteur du Conservatoire.

Troisième partie

Bal de nuit.

Les compagnons, détenteurs de listes de souscription, sont priés de bien vouloir, vu les frais que nécessite l'organisation, remettre le montant des sommes reçues, le plus tôt possible au compagnon Leballeur, 95, boulevard Magenta, ou chez Duprat, 13, rue Monsigny.

— *Le Réveil du XV^e*, samedi, 7 mars, à 8 h. 1/2 du soir, salle Logeron, 18, rue Croix Nivert.

Ordre du jour : Anniversaire du 18 mars.

— Désormais, les réunions de la Bibliothèque socialiste du XIX^e, auront lieu tous les samedis au lieu du vendredi.

Amiens. — Le dimanche 15 mars 1891, anniversaire du 18 mars 1871, grande soirée familiale privée, à 6 heures du soir, salle Lefebvre, 97, rue Saint-Leu.

Ordre du jour :

1. La Commune de 71 et ses conséquences : comp. Dupuyot.
2. Ce que doivent faire les travailleurs : comp. Pruvost;
3. Pourquoi et comment l'on doit être révolutionnaire : comp. Delaunay;
4. Communisme, par le comp. Morel;
5. Du réveil des masses prolétariennes : par un compagnon;
6. Chants et poésies par divers compagnons;
7. Grande tombola.

Tout les camarades des diverses écoles révolutionnaires sont invités par cette présente communication à cette soirée familiale; ceux qui ont des objets et brochures à donner pour la tombola sont priés de les faire remettre au comp. Pruvost, 46, rue Dallerg, à Amiens.

Il sera perçu à l'entrée 0 fr. 20 c. contre la remise d'un billet de tombola.

La Louvière. — Les anarchistes du centre, invitent les lecteurs de la Révolte et du Père Peinard à assister à la réunion qui aura lieu le dimanche 8 mars, à 3 heures précises, chez madame veuve Mangal, rue de la Flèche, à la Croixveuve.

Ordre du jour : Anniversaire du 18 Mars.

Marseille. — Le Groupe des Rénovateurs n'est plus rue Molière; adresser toutes les correspondances qui le concernent à sa nouvelle adresse, 3, rue Fortia, au troisième. Marseille (Bouches-du-Rhône).

Angers. — Les copains à la hauteur se réunissent le dimanche matin, de 9 à 12 plombes, chez Garnier, bistrot, place Cupif. On y trouve brochures et journaux.

Les peinarde sont invités à venir discuter.

Nîmes. — Les lecteurs du Père Peinard et de la Révolte, sont engagés à se procurer leurs journaux, au kiosque du Palais, ou au local du groupe, 24 bis, rue des Cyprès. — Les journaux ne se portent plus à domicile.

— Le groupe communiste-anarchiste, rappelle à tous les compagnons que la réunion régionale se tiendra le 15 mars prochain, à 2 heures du soir, au local du groupe.

Le samedi soir, 14, grand meeting, et le 15 au soir, soirée familiale.

Petite Poste. — P., Fourchambault. — M. et C., Nantes. — D., Bessèges. — R., Marseille. — P., Rothel. — D., Morlanwelz. — B., Epervay. — B., Bruay. — B., Sedan. — P., Bordeaux. — D., Flixécourt. — G., Brest. — L., Mans. Reçu galette, merci.

— Pour les détenus, citoyenne Leprou, 0 fr. 50. — Breucq, 0 fr. 25.

— Collecte au groupe du XX^e, pour Decaen, 1 fr. 50.

Bons bougres,
lisez tous les Dimanches

LE PÈRE PEINARD

Il est en vente à Paris, chez tous les libraires et dans tous les kiosques.

Vente en gros pour Paris :

M. BOURBIER, 11, rue du Croissant.

Le Père Peinard est en vente dans les bibliothèques des chemins de fer, à toutes les gares.

DEPOSITAIRES DU PÈRE PEINARD

Saint-Denis. — Mira, 11, Grande Rue St-Marcel, Dépôt Central
Marseille. Marius Gauchon, kiosque du cours Belzunce, ainsi que toutes publications anarchistes et socialistes. — Jimier, kiosque à droite place d'Aix, et dans tous les kiosques et marchands de journaux.

Cognac. Mme Desports, rue Saint-Martin. — A. Bourdin, rue Chateaubriand.

Angoulême. Bonnet, kiosque du champ de foire.
Dunkerque. A. Veuve, 19, rue du Magasin à poudre.

Montceau-les-Mines. Desalle, rue Centrale.
Toulon. Marius Magand, rue de la République, 87 bis. — Mme Burle, place Louis Blanc, en face la douane. — Mme Carrère, cours Lafayette et place Hubac. — Au Pont du Loc, place de l'Eglise et dans tous les kiosques.

Hévin-Liétard. Désoubriès, rue des Vaches.
Clermont-Ferrand. Mme Meunier, kiosque de Jaude.

Amiens. au débit de tabac de la rue de Beauvais, en face St-Charles.

Avignon. Nouveau Bazar, place du Portail Matheron. — Vigne, 2, rue des Infirmiers.
Fontenay-le-Comte. Esprond.

Brest. Dans tous les kiosques de la ville.
Nantes. Rougetet, 24, chaussée de la Madeleine

Lyon. — Passage de l'Argue et rue Centrale; aux kiosques de la halle des Cordeliers; marchand de journaux, rue de la Bourse, angle de la rue Gentil; kiosque du pont Lafeuillière, côté Vaise; rue Romarin n. 4.
La Louvière. — Nicolas, 63, rue Hanoir-Maroué.

Nîmes. aux kiosques du Palais, du Grand Temple, et au tabac, 261 chemin d'Uzès.
Bordeaux. Mme Maury 4, place Intérieure-d'Aquitaine. — Palange, 1, rue Saint-Sernin.

Orléans. Guérin, 13, rue Royale.

Agen. Blouin, kiosque du centre n. 3.

Angers. dans tous les kiosques et tabacs.

Reims. M^{me} Baudet-Lenglet, esplanade Cérés. Libraire, 72, rue Barbatre, kiosque du théâtre

La Machine. Claude Bardot.

Fourchambault. Eustache Paicher.

Denain. Leprière, place du Commerce.

Armentières. Malfoy, rue d'Ypres.

Lille. Hayard, rue des Arts.

Vaise. Mme Vincent, 27, quai de Jayr.

Tarare. Nottin.

Thizy. Chabas, rue de l'Eglise.

Blanzay. Dumilieu.

Le Mans. Baury, 6, rue du Tunnel.

Fressenville. Vidcoq.

Flixécourt. Wasse Duchaussoy.

Arest. Balzagette.

Limoges. Guénard, rue Neuve-de-Paris.

Tours. G. Rétil, 38, boulevard Thiers.

Grenoble. Pellet, rue Très-Cloître.

Roanne. Bertrache, rue de Clermont.

Saint-Chamond. Vincent.

Guise. Mme Moreau.

Sedan. Baicry, fond de Givonne, 44.

Revin. Badré Mauguière.

Mézères. Thomassin, 26, rue Colette.

Mirepoix. Charles Brillant.

Pamiers. Marcelin Rouaix.

Narbonne. Firmin.

Berre. Rostaing.

Troyes. Pannetier, 9, rue Colbert.

Aleis. Codou, 18, rue Sabaterie.

En vente aux bureaux du PÈRE PEINARD

L'Anarchie et la Révolution, par Jacques Roux. 0.15

Les Préjugés et l'Anarchie, par François Guy. 1 »

Le Procès des Anarchistes de Vienne, devant la Cour d'assises de l'Isère. 50

La deuxième série du Père Peinard (n° 62 à 93), brochée. 3 »

Il reste quelques premières séries complètes (n° 1 à 61), brochées. 6 »

CHANSONS AVEC MUSIQUE

Le Père Peinard au Populo.

Ya rien de changé.

La mort d'un brave.

Les grands principes, je m'assois dessus!

Faut plus d'gouvernement.

Le Chant des Peinarde.

L'Internationale.

Le droit de l'existence.

DEUX RONDS CHAQUE.

LIBRAIRIE INTERNATIONALE ACH. LEROY

37, rue Gracieuse, Paris.

Extrait du Catalogue :

L'Erenouvelle, par Louise Michel. 0.50

La Confession d'un Confesseur, par

Gustave Eblthner. 3.50

La Liberté de l'Amour, par A. Leroy. 0.50

La Révolte, organe communiste-anarchiste hebdomadaire, avec supplément littéraire, le numéro 10 cent. Administration: 140, rue Mouffetard, Paris.

Pour paraître en brochures mensuelles, à partir de février ou mars, les Œuvres complètes de Michel Bakounine.

S'adresser au compagnon Ricard, 45, rue Tarentaise, Saint-Etienne (Loire).

Pour se procurer les Préjugés et l'Anarchie, de François Guy, il suffit d'envoyer un franc en timbres-poste au compagnon B. Jouy, 2, rue d'Alsace, à Carcassonne (Aude).

Essai de Sociologie, par Tchernichewsky volume de 500 pages 1 fr. expédié franco 1 fr. 25

NE PLUS ÉCRIRE

sans l'encre du PHÉNIX



SPECIALITÉ

D'ENCRE COMMUNICATIVE

très limpide

copiant 1 mois après l'écriture

GARANTIE

Encres de toutes couleurs. Encre fixe supérieure et classique très noire.

Encres en poudre

SE TROUVE CHEZ TOUS LES PAPETIERS



L'Imprimeur-Gérant : Gustave MAYENCE.

Imprimerie spéciale du Père Peinard, 31, rue Cadet, Paris.

ENVOI A L'EXPOSITION DE BERLIN



A Guillaume le Teigneux,
Empereur d'Allemagne.

Sale muste,

Les peintres font les béguicules :
ils veulent pas t'envoyer leurs machines,
sous prétexte qu'ils sont patrouillotards.

C'est du battage, non dieu ! Mais,
ça frime bien vis à vis des Loufoques.

Quisque ça, s'il te prend fantaisie
de leur foutre un peu de la braise que
tu barbottes aux bons bougres d'Alle-
magne, au pas peur ! Ils t'en ven-
dront des tableaux.

Vois-tu, patrouillotisme et
gallette, c'est pas pareil !

Moi, qui suis pas patrouillotard,
je fais ce qu'ont pas voulu faire les
autres ; je t'envoie une croûte.

Ça te fera peut-être faire la queue,
vu que ma toile est moins à l'huile
qu'au vinaigre ; mais je m'en foute !
Relique moy tableau, animal !

Comprends-tu ? Non ! T'es si moule
que tu n'as saisi pas la signification.

Que je t'explique ! Le gas que tu vois,
les pattes attachées derrière le dos, c'est
Reinsdorf, un zigue à poil à qui, ton
salop de grand-père a fait couper
le cou.

Il est vrai que Reinsdorf avait engagé
de le démolir, et c'est pas mauvaise volonté
de sa part, si ton grand-père n'a pas sauté
comme une merde.

Je te dédie moy tableau, afin que ça
te foute la chiasse. J'espère, qu'avant que la
poutriture qui te rongé, t'ait fait crever, y
aura un gas qui, suivant l'exemple de
Reinsdorf, te bombifiera ! Le Père Peinard.